



RÉGION ACADÉMIQUE  
AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION NATIONALE,  
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR  
ET DE LA RECHERCHE



## ENSEIGNEMENT MORAL ET CIVIQUE Réflexion et approfondissement

### LE DEBAT : UNE DEFINITION

Débattre aujourd'hui est une injonction commune. Les prétendus « débats » médiatiques sont légion. Il n'est pas une émission politique qui ne fasse la part belle au débat entre les invités, alors même que ces joutes télévisuelles ressemblent davantage à des combats où personne ne prend vraiment le temps d'écouter les arguments de la partie adverse ni ne se donne la chance d'être touché par ses arguments. Nous assistons à une valorisation de débat comme expression de l'opinion individuelle : chacun est invité à donner son opinion, exprimer son avis, témoigner son émotion, comme dans le modèle du micro-trottoir qui remplace bien souvent l'enquête journalistique. Bref, nous vivons dans un monde où règne l'idéologie du débat sans qu'en soient analysés les présupposés.

A cette injonction de l'opinion commune s'ajoute maintenant celle de notre institution : nous devons éduquer à la citoyenneté par le débat, organiser des débats, faire du débat un outil pédagogique tant pour les savoirs que pour les savoirs être.

Mais que signifie vraiment débattre ? Et à quelles conditions un débat peut-il être pédagogiquement fécond pour nos élèves ? Un effort de définition et de réflexion s'impose...

#### 1. ÉCLAIRAGE SEMANTIQUE :

Il existe de nombreux termes qui désignent une activité communicationnelle langagière :

- Le débat : le débat renvoie à l'idée de polémique ; *polémos*, en grec, signifie le combat. Débattre suppose un désaccord, une raison de se *battre* (la joute pouvant se limiter à être verbale). Étymologie, la notion de débat apparaît donc comme connotée négativement.
- La discussion : la notion de discussion a une extension plus large. La discussion peut être pacifiée, sereine. Même lorsqu'elle se mène « à bâtons rompus », la discussion reste courtoise, par opposition au débat qui semble supposer que les désaccords restent indépassables.
- Le dialogue : la notion de dialogue renvoie à un plus petit nombre de participants, échangeant des propos qui se répondent immédiatement... Le mot dialogue (*dia-logos*) évoque étymologiquement le fait de cheminer ensemble à travers (*dia*) le *logos*, ce beau mot grec traduit de manière réductrice par science alors qu'il désigne la raison, le langage, le discours argumenté et rationnel.
- La conversation : plus générale et plus commune, la conversation ne porte pas forcément sur des normes ou des valeurs.
- Le bavardage : renvoie à une parole plus superficielle, est souvent qualifié de creux, vain.

Que nous apprend cet éclairage sémantique ? Ce que nous appelons le débat (ou ce que nous voulons mettre en œuvre dans nos pratiques scolaires sous le nom de débat) est une certaine modalité du parler, qui fait appel à l'idée de contradiction entre les locuteurs, et qui suppose un usage du *logos*, donc de l'argumentation. Nous pouvons donc définir le débat comme un **échange langagier public qui examine des opinions au moyen de l'argumentation rationnelle.**

#### 2. A-T-ON RAISON D'EMPLOYER LE MOT DE DEBAT ?

Nous voyons que le terme de débat, trop galvaudé et sans doute connoté négativement, n'est peut-être pas le meilleur. Nous lui préférons celui de discussion argumentée, qui a le mérite de sortir les élèves de la représentation médiatique du débat comme confrontation stérile d'opinions, et d'induire une méthodologie. Mais puisque le mot débat est celui qui a été retenu par l'usage, tâchons de lui rendre sa noblesse en en faisant un moment d'écoute réelle et de réflexion partagée.

Marion Boulnois, Professeur de philosophie, Formatrice académique.

### 3. DIALOGUER, C'EST ACCEPTER D'ÊTRE REFUTÉ.

Pour que le débat puisse prendre tout son sens et puisse s'inscrire dans une éducation à la citoyenneté, il doit se dérouler dans un cadre de tolérance et d'acceptation de l'altérité. Il convient donc de poser le cadre du débat avec nos élèves en commençant par leur rappeler que débattre, ce n'est pas chercher à tout prix à sortir vainqueur d'une bataille où l'on aurait imposé son opinion.

En ce sens, l'opposition classique entre la sophistique et la philosophie peut être précieuse.

Il peut être utile d'expliquer à nos élèves que l'on a plus à gagner à être délivré de l'erreur et de l'opinion fautive qu'à s'enfoncer dans ses présupposés et vouloir y rallier les autres à tous prix.

On utilisera avec profit le texte de Platon où Socrate s'entretient avec Gorgias le sophiste :

Socrate : « J'imagine, Gorgias, que tu as eu, comme moi, l'expérience d'un bon nombre d'entretiens. Et, au cours de ces entretiens, sans doute auras-tu remarqué la chose suivante : les interlocuteurs ont du mal à définir les sujets dont ils ont commencé de discuter et à conclure leur discussion après s'être l'un et l'autre mutuellement instruits. Au contraire, s'il arrive qu'ils soient en désaccord sur quelque chose, si l'un déclare que l'autre se trompe ou parle de façon confuse, ils s'irritent l'un contre l'autre, et chacun d'eux estime que son interlocuteur s'exprime avec mauvaise foi, pour avoir le dernier mot, sans chercher à savoir ce qui est au fond de la discussion. Il arrive même, parfois, qu'on se sépare de façon lamentable : on s'injurie, on lance les mêmes insultes qu'on reçoit, tant et si bien que les auditeurs s'en veulent d'être venus écouter de pareils individus. Te demandes-tu pourquoi je parle de cela ? Parce que j'ai l'impression que ce que tu viens de dire n'est pas tout à fait cohérent, ni parfaitement accordé à ce que tu disais d'abord au sujet de la rhétorique. Et puis, j'ai peur de te réfuter, j'ai peur que tu ne penses que l'ardeur qui m'anime vise, non pas à rendre parfaitement clair le sujet de notre discussion, mais bien à te critiquer. Alors, écoute, si tu es comme moi, j'aurais plaisir à te poser des questions, sinon, j'y renoncerais. Veux-tu savoir quel type d'homme je suis ? Eh bien, je suis quelqu'un qui est content d'être réfuté, quand ce que je dis est faux, quelqu'un qui a aussi plaisir à réfuter quand ce qu'on me dit n'est pas vrai, mais auquel il ne plaît pas moins d'être réfuté que de réfuter. En fait, j'estime qu'il y a plus grand avantage à être réfuté, dans la mesure où se débarrasser du pire des maux fait plus de bien que d'en délivrer autrui. Parce qu'à mon sens, aucun mal n'est plus grave pour l'homme que de se faire une fautive idée des questions dont nous parlons en ce moment. Donc, si toi, tu m'assures que tu es comme moi, discutons ensemble ; sinon laissons tomber la discussion et brisons là. »

**Platon, *Le Gorgias*, 457d-458a**

Ce texte peut être mobilisé avec des élèves de lycée, et pas nécessairement par le seul professeur de philosophie. Et si on ne le donne pas directement à lire aux élèves, il restera pour les enseignants une boussole permettant de distinguer la véritable discussion argumentée, qui engage la réflexion et l'effort rationnel, de la joute verbale qui demeure pauvre et stérile.